

Ecrits et discours politiques sur le Nord-Cameroun britannique: étude comparative de la production camerounaise et nigériane

Abdoul-Bâgui, Ouba

Département d'histoire, Université de Ngaoundéré
Courriel: ouba_abdoul@yahoo.fr

Dans la compétition qui a opposé le Cameroun et le Nigeria sur le Nord-Cameroun britannique, les deux parties ont déployé de nombreux moyens et stratégies pour la conquête de ce territoire. Parmi ceux-ci, les écrits et les discours politiques produits dans les deux pays ont porté des arguments qui ont impacté sur sa vie politique, plus particulièrement sur sa destination finale. L'objectif de cette étude est de montrer que ces productions ont permis aux *Northern Cameroonians* de développer une prise de conscience suffisamment marquée sur laquelle ils se sont appuyés pour affirmer des identités à la fois politique et culturelle. Notre démarche consiste d'abord à faire un état des lieux des travaux sur cette question dans les deux territoires en compétition. Pour cela, il a fallu les identifier et les analyser. Ensuite, nous avons essayé de comprendre le rôle joué par ces travaux dans la formation de l'opinion et dans l'engagement des populations pour chacune des deux options qui leur étaient proposées, engagement qui a finalement fait leur décision.

Mots clés : *discours, écrits, Northern Cameroonians, Nord-Cameroun britannique.*

Political writings and speeches on British North Cameroon: a comparative study of Cameroonian and Nigerian output

In the conflict that opposed Cameroon and Nigeria in the British North Cameroon, both parties deployed several means and strategies to win this territory. Among these, written productions and political speeches produced in these two countries continue to animate debates and discussions, with serious impact on their political life, particularly to its target destination. The objective of the study is to demonstrate that as a result of such works, many people of the North Cameroon have developed greater awareness of the situation in which they assert the prevalence of political and cultural identity. The methodology used consists, firstly, of establishing literature review on this subject in the two competing countries. To achieve this, it was necessary to identify these and analyse them. Then, we have attempted to understand the role of these productions in shaping ideas, opinion making about political development and in

sensitizing the population for the need to be conscious and committed as proposed options; commitment was their final decision.

Keywords: *British North-Cameroon, history production, Northern Cameroonians, political speeches.*

Ecrits et discours politiques sur le Nord-Cameroun britannique: étude comparative de la production camerounaise et nigériane¹

Abdoul-Bâgui, Ouba

Introduction

A l'occasion d'un plébiscite organisé par l'ONU les 11 et 12 février 1961, les *Northern Cameroonians* décidaient d'intégrer le Nigeria. Ce choix achevait ainsi 45 années d'administration britannique d'un territoire né de la partition du Cameroun allemand en 1916. Le Nord-Cameroun britannique qui est passé successivement de territoire sous mandat de la SDN et sous tutelle de l'ONU a été totalement intégré au *Northern Nigeria* où il a connu l'*Indirect Rule* qui a profondément marqué son évolution politique. Les écrits et les discours politiques ont été déterminants dans la compétition qui a opposé le Cameroun² au Nigeria pour le contrôle définitif de ce territoire, au sortir de cette double domination nigériane et britannique. Ces productions permettent d'analyser les stratégies et les arguments des acteurs, qui ont certes varié avec le temps, mais qui sont dans l'ensemble restés constants dans leurs différents objectifs. Cette étude montre un déséquilibre indiscutable dans la production historique entre les deux pays. Nous pensons que ce déséquilibre d'écrits et de discours politiques traduit également un déséquilibre d'intérêts et explique, en partie, la perte du Nord-Cameroun britannique par la partie camerounaise qui, pourtant, disposait d'importants atouts qui auraient pu lui permettre de garder ce territoire. Ce travail analyse également le rôle de la recherche historique dans la mobilisation nationale et la prise de conscience. La question du Nord-Cameroun britannique, quoique perçue dans les deux territoires en compétition comme un enjeu de portée nationale, ne paraît pas cependant avoir la même considération, de part et d'autre des frontières coloniales.

Déséquilibre d'écrits, déséquilibre d'intérêts

La compétition entre le Cameroun et le Nigeria pour le contrôle du *Northern Cameroons* s'est également illustrée à travers des écrits et des discours des leaders politiques. Dans des écrits qu'on retrouve essentiellement dans les organes de presse et dans les pétitions, chaque camp développe des arguments et des stratégies pour convaincre les populations de la pertinence de

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 43-56, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Il s'agit du Cameroun français et du *Southern Cameroons*.

son choix. La lecture des discours des hommes politiques qui se sont investis sur le territoire permet aussi d'apprécier le degré d'engagement et de détermination des deux parties dans la conquête du *Northern Cameroons*.

La production nigériane

L'analyse des écrits et des discours politiques venant du Nigeria sur la question du *Northern Cameroons* donne une lecture assez précise de tout l'intérêt qui lui est porté. Dès le début de l'administration britannique en 1916, le Nigeria n'a pas caché sa détermination à garder définitivement ce territoire qui lui est alors intégré. Son attachement à ce dernier s'illustre particulièrement par l'abondante production historique qu'il lui a consacrée. Celle-ci, en plus de sa diversité, a varié avec le temps en fonction des enjeux du moment et surtout des acteurs.

Ainsi, au tout début de cette intégration, les autorités traditionnelles sont les principaux acteurs de la vie politique. Les écrits et discours politiques portent alors sur l'évocation de l'Histoire pour soutenir l'intégration perçue à la fois comme légale et juste; ce qui, à leurs yeux, renforce la légitimité de leurs revendications sur le Nord-Cameroun britannique³. L'Emir Abba de Yola (1910-1924) soutient que l'intégration a rétabli la légalité, en ramenant dans l'Emirat une partie du territoire, le Nord-Cameroun britannique, perdue en 1893, lorsque la Grande-Bretagne et l'Allemagne se sont partagées l'Adamawa. A l'issue de ce partage qui, en réalité, démantèle l'Adamawa, la Grande-Bretagne garde Yola, la capitale de l'Emirat et laisse à l'Allemagne la plus grande partie du territoire. Ainsi naît l'Adamawa allemande qui est intégrée au Cameroun allemand⁴. Cette importante perte a considérablement réduit le poids et l'autorité de Yola. La reconquête de ce territoire constitua la base des revendications de Yola tout au long de l'occupation britannique. Tous les Emirs qui se sont succédés au pouvoir n'ont jamais accepté le traité de partage germano-britannique de 1893. La plupart des correspondances adressées aux Britanniques dénonçaient la perte de ce qu'ils appellent la partie la plus grande et la plus riche de l'Emirat.⁵

Ensuite, d'autres écrits ont vanté la décision britannique d'intégrer le *Northern Cameroons* au *Northern Nigeria*. Pour les autorités traditionnelles de Yola, par cette décision, en plus de corriger l'injustice du partage de 1893, les Britanniques ont tenu la promesse qu'ils leur ont faite pour leur soutien dans la guerre contre les Allemands. En effet, en pleine Première Guerre Mondiale, Yola a apporté un soutien important à la Grande-Bretagne contre l'Allemagne. Ce

³ NAK, Yolaprof., A. 18, Emirs of Yola-Claims to portions of Kamerun.

⁴ Ce partage laisse au Nigeria Yola, la capitale politique et le quart de l'Emirat lorsque les trois quart restants sont intégrés au Nord Cameroun allemand (H. Adama et M. B. Arabo, 2010: 44).

⁵ NAK, Yolaprof., B. 28, The Adamawa Provincial Archives: Recurrent reports on Northern Mandated Districts.

soutien n'était pas acquis à l'avance, compte tenu des liens religieux étroits qui unissent le Nord Nigeria musulman à la Turquie, considérée comme le « *Guardian of the Holy land of Islam* » (Osuntokun, 1979 : 149). Il faut dire que la Turquie est aux côtés de l'Allemagne dans la guerre. Les deux parties ont signé le 2 août 1914 une alliance militaire (Baroua, 1998 : 68). Et, malgré que la Turquie ait explicité sa position dans une correspondance adressée à l'Emir en déclarant que « *the Sultan is the one with the Kaiser* » (Osuntokun, 1979 : 14), Yola apporta son soutien à la Grande-Bretagne qui avait promis de lui rétrocéder la partie de l'Emirat intégrée au Cameroun allemand après la signature du traité germano-britannique de 1893. Cette position est particulièrement intéressante et illustre toute la détermination et tout l'engagement des autorités traditionnelles pour le Nord-Cameroun britannique. Qu'une autorité musulmane, en l'occurrence l'Emir de Yola, entre en rébellion contre la Turquie alors *Amir al Muminiin*⁶ révèle à la fois l'intérêt et l'enjeu du territoire pour Yola.

Face à la réticence de l'Emir, l'Allemagne tente, en mettant en avant son rapprochement avec la Turquie, haute autorité morale des musulmans, de rallier les populations. Elle largue sur le territoire un tract appelant à la guerre sainte contre la France et la Grande-Bretagne. Un extrait de ce tract disait ceci: « *You Mohammedans in English territory, if this letter reaches you, through you, be soldiers, if you have any fear of the wrath of Allah in your heart. I order you desert and come to German country* » (A. Osuntokun, 1979: 73). Plusieurs versets du Coran y sont cités pour susciter le ralliement populaire. Mais l'Emir de l'Adamawa, Abba, est resté imperturbable. Il s'investit personnellement sur le terrain social pour obtenir finalement le soutien des populations et celui de la Grande-Bretagne. Celles-ci acceptent alors de s'engager aussi militairement. En plus, en pleine guerre, l'Emir met à la disposition des Britanniques en une donation « *some 750 tons of grain, 1000 heads of cattle, 80 horses besides large quantities of materiel have been provided. In addition to some 500 carriers supplied to the column for permanent work, over 6000 loads have been transported to various depots* » (Kirk-Greene, 1958, 78). Finalement, cette production historique renforce la conviction nigérienne dans sa détermination à garder le *Northern Cameroons*.

Cet épisode sur le Nord-Cameroun britannique qui en réalité est une trame de l'Histoire du Nigeria dans sa phase de construction, met en exergue le rôle et le patriotisme des autorités traditionnelles dans ce grand chantier de construction nationale. C'est cette histoire qui est enseignée et c'est ce que la mémoire collective retient. Les acteurs de cette trame de l'Histoire sont chaque jour un peu plus connus à travers de multiples recherches qui sont faites et

⁶ Commandeur des croyants.

célébrés pour leurs actions. Leurs écrits et leurs discours formulent et consolident les bases historiques de l'appartenance du Nord-Cameroun britannique au Nigeria. En fin de compte, alors que d'un côté l'abondance de la production historique nigériane crédibilisait la position du Nigeria, de l'autre, le silence camerounais entamait le sérieux des revendications camerounaises qui ont suivi. Aussi, vers la fin de l'occupation britannique, pendant que les leaders politiques nigériens argumentaient en s'appuyant sur l'Histoire, les rares discours camerounais évoquaient-ils le droit et le statut de territoire international du Nord-Cameroun britannique comme arguments.⁷

L'*Indirect Rule*, dont l'application a été étendue au Cameroun, a également fait l'objet de nombreux travaux d'histoire au Nigeria. Ces écrits ont valorisé un système somme toute globalement imparfait lorsqu'on se fit aux réactions des *Northern Cameroonians*.⁸ Ils ont toutefois l'avantage de nous éclairer sur le contenu de cette politique, son application et sa finalité. Ainsi, en laissant l'administration entre les mains des *Native Authorities*, les Britanniques ont tout simplement créé les conditions pour une intégration définitive du Nord-Cameroun britannique au Nigeria. Les autorités traditionnelles nigérianes, grâce à l'*Emirate Type of Administration*, deviennent ainsi des acteurs clés sur le territoire. Leurs discours dans de nombreuses circonstances sont orientés vers cet objectif majeur. L'Emir de l'Adamawa Ahmadu (1946-1953) est au centre de la manœuvre. Seule l'influence de l'autorité britannique qui sans cesse l'appelait à la modération en invoquant le statut international du territoire, l'empêchait de considérer l'intégration comme un fait accompli. Les réunions de la *faada* auxquelles prenaient part souvent les Britanniques étaient des occasions de justifier leur choix.⁹

Par ailleurs, les recherches académiques, par la variété des thèmes abordés sur le Nord-Cameroun britannique, illustrent elles aussi l'intérêt porté à ce territoire. Ainsi, Vandi Zira Kwache (1973) et Abdullahi Mahadi (1975), en s'intéressant à l'*Indirect Rule* au Nord-Cameroun britannique, font une analyse assez complète de son impact à la fois sur les peuples islamisés et sur les *pagan peoples*. On y voit les lacunes préoccupantes de l'administration britannique que les deux auteurs tentent, cependant, de minimiser visiblement pour ne pas ternir la perception d'exploitation qui caractérise l'intégration. Dans la réalité pourtant, l'*Indirect Rule* est perçu par de nombreux *Northern Cameroonians* comme un système totalement inadapté aux réalités sociopolitiques et culturelles de nombreux groupes. Il a été un handicap

⁷ NAK, Yolaprof., K. 5, Gazetteer of Adamawa Province, 1914-1940.

⁸ Pendant pratiquement les quatre décennies de l'administration britannique, les *Northern Cameroonians* ont combattu de façon continue l'*Indirect Rule*. Sur cette question, voir Ouba Abdoul-Bâgui, 2013, « L'évolution politique du Nord-Cameroun britannique, 1916-1961 », Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Ngaoundéré.

⁹ NAK, Yolaprof., A. 18, Emirs of Yola-Claims to portions of Kamerun.

majeur pour l'émancipation des populations (Ouba Abdoul-Bâgui, 2013 : 27). Ahmed Abubakar (1976) et F. A. Fada (1974) analysent avec force détails les revendications des populations de Mubi et celles des Batta, respectivement. Kamlen Minda Adda (1975), quant à lui, fait une présentation assez complète des Mambilla dans une monographie qui leur est consacrée. Toutes ces études permettent de mieux connaître les principaux groupes qui peuplent le Nord-Cameroun britannique et de mieux cerner la nature de leurs relations. Ces relations, qui se sont construites progressivement avec le temps, n'ont pas toujours été aussi harmonieuses comme nous le présentent ces travaux.

Par ailleurs, le statut de territoire international du Nord-Cameroun britannique oblige la Grande-Bretagne, autorité administrante à rendre compte de son administration du territoire d'abord à la SDN (1922-1945), ensuite à l'ONU (1945-1961). Et, comme elle y applique l'*Indirect Rule* qui la maintient bien éloigné des réalités de l'administration, c'est-à-dire de l'attitude des *Native Authorities* et des ressentiments des populations, elle ne peut que transmettre la vision nigériane aux autorités du mandat et de la tutelle. En effet, les principales informations dont elle dispose lui ont toujours été communiquées par les *Native Authorities*, particulièrement actives dans le processus d'intégration. Les rapports annuels adressés à la SDN par la Grande-Bretagne par exemple n'ont jamais fait état des mouvements d'émancipation observés à travers le territoire. Lorsque ces mouvements sont évoqués dans les écrits, ils sont présentés comme des mécontentements ponctuels et passagers et leurs motivations sont minimisées alors qu'ils exprimaient la volonté de sécession et la fin de l'*Indirect Rule* (Fada, 1974, Ahmed, 1976).

Comme on le voit, la production historique sur le Nord-Cameroun britannique du côté nigérian est particulièrement importante. Les travaux que nous avons présentés jusqu'ici portent sur l'administration du territoire à partir du Nigeria. On réalise ainsi comment le Nigeria parvient à évoquer abondamment l'histoire pour défendre sa souveraineté sur le territoire. Finalement, ces écrits et les discours prononcés par les autorités traditionnelles qui sont les principaux acteurs de la vie politique au Nord-Cameroun britannique au début de l'administration britannique, rentrent dans l'histoire comme base principale sur laquelle le Nigeria s'appuya pour consolider sa mainmise sur le territoire et revendiquer sa souveraineté par la suite. La situation est totalement différente du côté camerounais.

La production camerounaise

Dans la compétition qui oppose le Cameroun et le Nigeria pour le contrôle définitif du Nord-Cameroun britannique, la partie camerounaise a perdu la bataille des écrits et de l'engagement qui se traduit aussi dans les discours politiques, tant sa production est maigre. Pour n'avoir pas suffisamment écrit, le Cameroun n'a pas beaucoup communiqué ni avec les *Northern Cameroonians* à qui revenait pourtant la dernière décision, ni avec la communauté internationale, en raison du statut du territoire. Ce déficit, qui traduit un manque d'intérêt évident, peut à lui tout seul justifier en grande partie le fait que le Nord-Cameroun britannique lui échappe définitivement malgré des atouts sérieux et un contexte particulièrement favorable.

Le désintérêt paraît plus évident lorsqu'on essaie d'analyser l'attitude du Cameroun. Non seulement à l'intérieur, on écrit très peu, comparé à la production nigériane, mais aussi, il n'y a pratiquement pas de réaction, sinon très peu par rapport aux thèses développées par les Nigériens sur la question du Nord-Cameroun britannique. On a finalement l'impression que le Cameroun a laissé faire, ou plutôt, il a pris acte de la politique britannique, en considérant l'intégration comme irréversible. Certes, la situation a légèrement évolué en 1959 avec un timide regain d'intérêt lorsqu'à l'occasion du plébiscite onusien, les *Northern Cameroonians* ont rejeté l'intégration au Nigeria. Mais, ce rejet n'a pas été suffisamment exploité par la partie camerounaise.

Bongfen Chem-Langhëë est parmi les auteurs qui se sont le plus intéressés au *Northern Cameroons*. Dans sa thèse de doctorat, il analyse les plébiscites organisés par l'ONU au Cameroun britannique entre 1959 et 1961. Il y étudie à la fois les stratégies et les calculs de la Grande-Bretagne et la conduite de ces consultations électorales (Chem-Langhëë, 1976). Seulement, ce travail ne s'intéresse qu'à la dernière phase de la décolonisation. Puis, dans un article, il étudie l'attitude britannique et ce qu'il appelle le *Northern Kamerun Problem*. Dans ce travail, Chem-Langhëë fait de l'ethnie et de la religion des facteurs perturbateurs (Chem-Langhëë, 1982). Son dernier ouvrage étudie le mouvement nationaliste au Cameroun britannique. Il analyse les différentes tendances et opinions en rapport avec l'avenir du territoire. Il présente les options défendues par les différentes parties prenantes que sont l'ONU, la Grande-Bretagne, les leaders politiques, les autorités traditionnelles et les populations elles-mêmes. On voit comment les camps se forment et se disloquent en fonction des enjeux et des intérêts des uns et des autres (Chem-Langhëë, 2004). Mais, comme la plupart de ses travaux, l'auteur met l'accent beaucoup plus sur le Sud Cameroun britannique. Les faits concernant le Nord-Cameroun britannique sont superficiellement analysés.

Weladji (1974) consacre une étude aux négociations frontalières ayant abouti à la naissance des Etats dans la région. Elle nous permet de suivre les principales phases de négociations entre la France et la Grande-Bretagne qui finalement, se sont accordées en 1916 sur le tracé frontalier qui divise le Cameroun en deux parties, le Cameroun britannique à l'Ouest et le Cameroun français à l'Est. A travers cette étude, on comprend le caractère fantaisiste, à la limite méprisant avec lequel le Cameroun allemand a été partagé. Dans son ouvrage, Victor Julius Ngoh (1990) fait une brève présentation générale de l'évolution politique. L'étude d'Anicet Zambo-Oloa (2007) implique d'avantage l'ONU dans l'évolution du Nord-Cameroun britannique. Elle s'intéresse à la fin de l'occupation britannique et au second plébiscite onusien. L'auteur soutient que l'autorité administrante est en grande partie responsable des résultats du plébiscite, qui intègrent le territoire au Nigeria et que l'organisation internationale n'y a pas totalement rempli sa mission. Il présente de nombreux arguments développés par la République du Cameroun pour obtenir l'annulation des résultats du plébiscite au Nord-Cameroun britannique.

Il y a évidemment plusieurs autres auteurs qui se sont intéressés au Nord-Cameroun britannique que nous n'évoquons ici. Ces auteurs sont pour la plupart du *Southern Cameroons*. Leurs travaux portant en général sur ce dernier n'évoque le *Northern Cameroons* qu'assez rapidement et par de simples allusions. Si le *Southern Cameroons* a une production plus importante que le Cameroun français, c'est en raison de la communauté de destin avec le *Northern Cameroons*.

Après ce rapide tour d'horizon des travaux camerounais et nigériens sur le Nord-Cameroun britannique, on réalise l'ampleur du déséquilibre à travers le niveau de la production historique particulièrement maigre au Cameroun et abondante au Nigeria. Nous disons que ce déséquilibre dans les écrits traduit également le déséquilibre d'intérêt. Le Cameroun français tout particulièrement n'a pas, suffisamment, montré qu'il tenait vraiment à ce territoire. Incontestablement, cette situation a impacté sur l'engagement et la détermination populaire.

Production historique et mobilisation nationale

L'imminence de la décolonisation fait du Nord-Cameroun britannique un enjeu encore plus important pour le Nigeria et le Cameroun qui se le discutent. Parmi les stratégies que les deux parties développent, les écrits et les discours politiques sont particulièrement privilégiés pendant cette phase d'intenses activités politiques. Le retard du Cameroun dans cette production est pour lui un handicap sérieux, il se fait ressentir sur le terrain.

Nigérianisation et decamerounisation

Avec l'avènement des partis politiques, l'importance des écrits et des discours politiques s'accroît considérablement. Les *Northern Cameroonians* sont très sollicités au regard d'un calendrier politique particulièrement chargé avec les multiples consultations nationales et locales. Le premier enjeu est celui du plébiscite prévu par l'ONU le 9 novembre 1959. Les *Northern Cameroonians* sont invités à choisir entre l'intégration au *Northern Nigeria* et la poursuite de la tutelle onusienne. Ils décident par une large majorité de rester sous l'ONU. Ce résultat est une grande victoire pour le Cameroun qui ne s'est suffisamment pas fait pour cela. La Grande-Bretagne et le gouvernement régional du *Northern Nigeria* que dirige Sir Ahmadu Bello sont les principaux perdants du plébiscite (Ahmed, 1976: 37). Il faut dire que la partie nigériane a suffisamment communiqué avant et pendant la campagne plébiscitaire à laquelle le Cameroun n'a pas du tout pris part. Mais, malgré cela, les populations largement favorables au Cameroun ont refusé d'aller au Nigeria. A l'analyse, ce résultat est l'expression du mécontentement populaire contre la politique britannique de l'*Indirect Rule* et de l'intégration.

On se serait attendu à ce que le Cameroun s'engage sérieusement. Il aurait capitalisé ce résultat favorable et fructifier le capital de confiance des *Northern Cameroonians* à son égard. Il fallait pour cela que les leaders politiques camerounais, et particulièrement ceux du nord s'investissent dans la vie politique locale. Cela aurait pu mobiliser les populations et renforcer leur détermination de quitter le Nigeria et surtout cela aurait pu soutenir les leaders politiques locaux qui sont les principaux artisans du rejet de l'option nigériane au plébiscite de novembre 1959.¹⁰ Mais, tel n'a pas véritablement été le cas. Le Cameroun n'a pas changé d'attitude. Ahmadou Ahidjo, alors premier ministre, quoique intéressé par le territoire pour des calculs politiques personnelles, ne semble pas particulièrement engagé. Son soutien paraît suffisamment timide face à un Ahmadu Bello très déterminé. Pendant ce temps, du côté nigérian, les leaders politiques tirent les leçons de l'échec. En attendant le second plébiscite prévu pour février 1961 et qui, cette fois, décidera de l'intégration définitive du Nord-Cameroun britannique soit au Nigeria soit au Cameroun, on assiste au développement des nouvelles stratégies. Celles-ci reposent essentiellement sur ce que nous appelons la *Nigérianisation* et la *decamerounisation*. Il s'agit d'un ensemble de réformes introduites le 1^{er} avril 1960 dont la principale innovation a été la création de la *Northern Trust Territory Province*. Enfin, le Nord-Cameroun britannique est érigé en province. Sa capitale est fixée à Mubi. La nouvelle province a un statut identique à celui des douze autres provinces du Nord

¹⁰ Daily Times, November 11, 1959, « Cameroonians say "NO" to Nigeria ».

Nigeria. Pour la première fois, depuis 1916 que la Grande-Bretagne occupe le territoire, il constitue une entité politique et administrative distincte et autonome. C'est non seulement la fin de l'intégration administrative, mais aussi celle de l'*Indirect Rule*. En réalité ces changements sont destinés à créer les conditions de la victoire nigériane au plébiscite de 1961.¹¹ Les écrits et les discours politiques ont joué un rôle particulièrement important dans cette dernière phase.

Il y a toute une pédagogie qui s'est mise en place dans ce processus. Elle permet de mieux faire connaître les réformes. Les écrits et les discours politiques sur le Nord-Cameroun britannique abondent. Les écrits sont produits par les journaux nigériens. Des quotidiens nigériens et d'autres organes de presse¹² sont en ordre de bataille. Ils relaient les informations sur le territoire chaque jour en vantant surtout les réformes introduites.

On comprend aussi le sens de toute la campagne de médiatisation qui est faite autour de ces réformes. Les déclarations du gouvernement du Nord Nigeria dominent les programmes de la *Nigerian Broadcasting Corporation*. Les ondes sont envahies par des informations sur la mise en place des réformes. La déclaration de politique du gouvernement du Nord Nigeria est très régulièrement diffusée. On y suit:

The Northern Regional Government declare that with effect from 1st July 1960, the Area of Northern Trust Territory shall be constituted as a separate province which will be known as Trusteeship Province which will be of equal status with the other twelve provinces of the Northern Region until 1st October which date the area will be temporarily administrated directly by the U. K.

The Regional Government also declares that if in the forthcoming Plebiscite the people of the Trust Territory decide to join the Federation of Nigeria, then they will do so on the Terms accepted by all political parties and the area will be administrated as a separate province of Northern Region.

This will guarantee the newly established Native Authorities of Gwoza, Mubi, Chamba, Gashaka/Mambilla their proper status within the framework of the Native Authority and guarantee that there will be in the future no question of any of these Native Authorities being subordinated to any existing Native Authority outside the boundaries of the new Province (Vaughan, 1964, 1089).

Les réformes sont très significatives dans l'évolution politique du Nord-Cameroun britannique. Elles introduisent des changements importants dans l'administration locale, tout en mettant un terme à l'intégration administrative du territoire au Nigeria et à l'*Indirect Rule*.

¹¹ CHDR, MNCA, Box 18/2, Trusteeship Province, Confidential Documents, Administrative Reforms. Introduction of.

¹² Associated Press, Daily Express, Daily Mail, Daily Service, Daily Telegraph, Daily Times, Glasgow Herald, Nigerian Citizen.

Pour la première fois, le Nord-Cameroun britannique existe en tant qu'unité administrative autonome, séparée du Nigeria. Ahmadu Bello les a menées avec beaucoup de courage et de tact. Il a donné aux peuples du territoire ce que le pouvoir colonial leur a toujours refusé; et il va capitaliser cela. Il a grandement affaibli et même totalement rompu, dans certains domaines, les liens qui unissaient le Nord-Cameroun britannique à l'Emirat de l'Adamawa. Celui-ci a perdu le contrôle du territoire. Finalement les réformes ont mis un terme à la domination de Yola. Ahmadu Bello décide d'administrer personnellement le Nord-Cameroun britannique (Paden, 1986 : 346). Il prend la tête d'une coalition qui regroupe les partis politiques et associations favorables à l'intégration au Nigeria baptisée *Jamiyyar Tarayya don Hadawa da Nigeriya*.¹³ Celle-ci a mis en place un bulletin d'information quotidien du même nom qui communique beaucoup et exclusivement sur le Nord-Cameroun britannique.

Les discours politiques se multiplient. On a comme l'impression qu'il y a un regain patriotique nigérian autour du Nord-Cameroun britannique. Pour beaucoup, ce territoire a réconcilié les leaders politiques nigériens très divisés entre partisans d'Obafemi Awolowo, de Nnamdi Azikime et d'Ahmadu Bello. Ceux-ci estiment qu'il serait maladroit, à ce moment précis, de voler à contre-courant de l'opinion publique. La décision des partis politiques nigériens de s'unir pour défendre l'option nigérienne du Nord-Cameroun britannique est largement saluée (Kwache, 1973 : 88). Pour le quotidien, *Nigerian Citizen*, « *for the first time in the History, all Nigerian political parties joined together in order to win the Northern Cameroons* ». ¹⁴ Cela illustre toute l'importance des enjeux et la détermination du Nigéria.

Une autre stratégie nigérienne consiste en la *décamerounisation*. L'appellation de la province elle-même rentre dans cette stratégie. Le Nord-Cameroun britannique est depuis avril 1960 érigé en province, dénommé *Northern Trust Territory Province*. Il n'est pas fait mention du nom Cameroun dans cette appellation. La nouvelle province aurait pu s'appeler *Northern Cameroon Province* ou *British Northern Cameroon Province* ou toute autre dénomination qui réfère au Cameroun. Mais, Ahmadu Bello a décidé autrement. Il semble vouloir couper tout lien avec le Cameroun. C'est la *décamerounisation* qui vise à faire oublier aux *Northern Cameroonians* leur origine camerounaise et au besoin à rompre tout lien avec le Cameroun. Le moins que l'on puisse dire c'est que le Cameroun aussi a pris une part active à cette *décamerounisation*. Les populations auraient apprécié certainement le soutien du Cameroun dans cette phase cruciale de leur évolution politique. Elles ont montré leur attachement au

¹³ Expression haoussa qui signifie Association pour l'intégration au Nigeria.

¹⁴ *Nigerian Citizen*, December 18, 1960, « Northern Cameroons plebiscite: Act NOW! », p. 1.

Cameroun à l'occasion du plébiscite de 1959, en refusant d'aller au Nigéria. Les discours des leaders politiques sur le terrain, la communication à travers les écrits auraient certainement eu un impact dans le rapprochement entre les deux peuples, mais surtout la mobilisation des *Northern Cameroonians* pour l'option camerounaise. Par excès de confiance, le Cameroun aurait peut être estimé que comme en novembre 1959 où il n'a pratiquement pas pris part à la campagne, les résultats du plébiscite suivant lui seraient également favorables. Son implication dans la campagne plébiscitaire a été ressentie comme tardive et timide face à l'impressionnant dispositif nigérian. Finalement, Ahmadu Bello et le Nigeria remportent le Nord-Cameroun britannique au second plébiscite des 11 et 12 février 1961.

Le Cameroun, mauvais perdant ?

Nous pensons que le Cameroun a perdu le Nord-Cameroun britannique parce qu'il a aussi perdu la bataille de la communication à travers les écrits et les discours politiques. Une bonne communication aurait pu non seulement entretenir les sentiments profondément camerounais des populations, mais également renforcer leur mobilisation et leur détermination à retrouver leurs compatriotes en février 1961. Les *Northern Cameroonians* ont d'ailleurs fait ce premier pas en novembre 1959 lorsqu'ils ont refusé d'intégrer le *Northern Nigeria*. Mais le Cameroun, ne s'est pas montré particulièrement intéressé par leurs combats. La maigre production historique nationale justifie ce désintérêt.

Par contre, il y a une production historique particulièrement abondante sur le *Southern Cameroons*. L'évolution politique de ce territoire est connue des Camerounais grâce à la production historique nationale. De nombreux auteurs de cette production ont été des acteurs clés de la vie politique du territoire. Des dizaines de travaux ont été publiés avant la réunification des deux Cameroun, des dizaines d'autres après. Pourtant, le *Southern Cameroons* avait le même statut que le *Northern Cameroons*. Les deux parties du Cameroun britannique ont connu une évolution constitutionnelle pratiquement identique. Mais, au sortir de la domination britannique, le *Northern* est resté au Nigéria et le *Southern* a retrouvé la souveraineté camerounaise. Nous soutenons que ce destin final différent est aussi le résultat du déséquilibre de production entre les deux parties. L'abondante production *southern cameroonien* a gagné les populations à l'option camerounaise, en aiguisant ce qu'on pourrait appeler leur « pan-camerounisme ». Ce qui n'était pas le cas pour le *Northern Cameroons*. Nous pensons que la responsabilité de ce déficit d'écrit échoit également aux leaders politiques du Nord Cameroun français, en particulier à Ahmadu Ahidjo alors au pouvoir. L'histoire et la

géographie auraient pu leur permettre de jouer un rôle beaucoup plus important. De la même façon que l'abondante production historique des *Southern Cameroonians* a contribué à la victoire de l'option camerounaise dans cette partie, l'absence de cette production justifie en partie la perte du *Northern Cameroons*.

Finalement, l'attitude du Cameroun après les résultats a manqué de pertinence. Les Camerounais ont plus produit et communiqué sur le *Northern Cameroons* pendant les trois mois qui ont suivi les résultats que pendant environ quatre décennies d'occupation britannique. L'essentiel de cette production a porté sur la contestation des résultats du plébiscite.¹⁵ Le 31 mai 1961, à la veille de l'entrée officielle du Nord-Cameroun britannique dans la souveraineté nigériane, Ahidjo prononce un discours émouvant dans lequel on pouvait lire:

Demain, 1^{er} Juin 1961, une fraction de la nation camerounaise sera détachée de la mère patrie contre le désir réel de ses habitants. Ce jour sera pour nous un jour de deuil national et il restera dans nos mémoires comme la marque d'une grande injustice. Nous adressons à nos frères du Cameroun Septentrional le témoignage de notre profonde tristesse, mais aussi nous leur apportons l'assurance formelle que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre fin à cette cruelle séparation [...] Nous demandons aux Camerounais du Nord de ne jamais oublier qu'ils sont et doivent rester Camerounais dans le cœur et qu'un jour ils nous reviendront.

Nous avons pris acte de la décision internationale qui nous a amputé notre pays, mais quelque soit notre désir de compréhension, nous ne pouvons nous incliner devant elle, quant elle consacre une semblable iniquité. [...]. Camerounaises ! Camerounais ! Désormais lorsque nous parlerons du Cameroun, lorsque nous envisagerons sa construction, son développement vers plus de bonheur et de prospérité, nous garderons présents à nos pensées les 800 000 frères qui seront hors de nos frontières et qui partageront nos espoirs et nos joies. Ils seront avec nous par l'esprit avant de se retrouver totalement parmi nous (Ahidjo, 1980, 32-33).

C'est un discours politique intéressant et plein d'émotions. Certains arguments qui y sont développés auraient été plus utiles pendant la campagne plébiscitaire. Finalement, le 1^{er} juin 1961 comme prévu, le Nigeria prend officiellement possession du Nord-Cameroun britannique. La passation du territoire au Nigeria a lieu à Mubi entre le Premier Ministre de la Fédération du Nigeria, Sir Abubakar Tafawa Balewa et l'Administrateur du plébiscite, Sir Wyn-Harris au nom de l'autorité administrante, au cours d'une cérémonie grandiose et

¹⁵ Une partie de cette production se trouve dans les publications ci-après : La Nouvelle du Cameroun, « Déclaration à la Presse de M. Charles Okala », 14 février 1961; La Nouvelle du Cameroun, « Déclaration à la Presse de M. le Commissaire de l'ONU chargé du plébiscite, le Dr Abdoh Djalal 15 février 1961; La Presse du Cameroun, « Interview de M. Charles Okala à l'issue de sa rencontre avec le Dr Djalal, 17 février 1961. La Presse du Cameroun, « Conférence de presse du Président de la République, Ahmadou Ahidjo, 18 février 1961.

pompeuse. Le Nord-Cameroun britannique intègre ainsi définitivement le Nigeria (Ouba Abdoul-Bâgui, 2013 : 460).

Conclusion

L'objectif de cet article est de restituer à l'histoire toute sa place dans la consolidation de la conscience nationale et l'affirmation de l'identité. Elle y parvient notamment par l'enseignement et la recherche. Le Nord-Cameroun britannique a été confronté dans son évolution politique à un dilemme sérieux qui l'obligeait à choisir entre la souveraineté camerounaise et nigériane. Nous avons analysé l'impact de la production historique sur la destination finale du territoire. Cette production constituée essentiellement d'écrits et de discours politiques est incontestablement déséquilibrée. Le Cameroun, où elle est particulièrement maigre, a perdu la bataille de la communication face au Nigeria où on trouve une production non seulement très abondante, mais également diversifiée. L'engagement et la détermination du Nigeria pour garder ce territoire se sont suffisamment exprimés dans la production historique de ce pays. Au Cameroun, cette maigre production illustre le peu d'intérêt qui est accordé au *Northern Cameroons*. Pourtant, une production importante aurait certainement renforcé la prise de conscience et la mobilisation des *Northern Cameroonians* en faveur de l'option camerounaise. Finalement, plus de 50 ans après, on cherche encore la place du Nord-Cameroun britannique dans l'histoire du Cameroun. Même à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la réunification de février 2014, l'émotion de la défaite de février 1961 semble avoir disparu malgré la demande qui avait été faite par Ahmadou Ahidjo à ses concitoyens « ...Camerounais du Nord de ne jamais oublier qu'ils sont et doivent rester Camerounais dans le cœur et qu'un jour ils nous reviendront » (Ahidjo, 1980 : 32-33) ; aucun mot, aucune allusion, aucune référence à ces Camerounais qui en dépit de tout restent dans l'Histoire du Cameroun.

Bibliographie

Ahidjo A. 1980. *Anthologie des discours*, Tome 1, Paris, ERTI Les Nouvelles Editions Africaines.

Ahmed, A. 1976. Mubi in Search of autonomy (Mubi-Yola Relations) from 1900-196. B. A. History Project, ABU, Zaria.

Anonyme. 1961. La Position de la République Fédérale du Cameroun à la suite du Plébiscite des 11 et 12 Février 1961 dans la partie septentrionale du territoire du Cameroun sous administration de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Paris, Diloutremer.

- Baroua, N. 1998. The Colonial State and The People of Northern Cameroons. Master's Degree Thesis, ABU, Zaria.
- Chem-Langhëë, B. 1976. The Kamerun Plebiscites, 1959-1961: Perceptions and Strategies. Ph. D. Thesis, University of British Columbia.
- Chem-Langhëë, B. 1982. The British and the Northern Kamerun Problem. *in: ABBIA: Cameroon Cultural Review*, Yaoundé, 38-39-40, 309-331.
- . 2004. The Paradoxes of Self-determination in the Cameroons under United Kingdom Administration: The Search for Identity, Well-being and Continuity. Oxford, University Press of America.
- Fada, H. A. 1974. Batta Separatist movement in Adamawa Emirate: 1901-1961. B. A. History Project, ABU, Zaria.
- Hamadou, A., & M. B. Arabo. 2013. The European occupation and Partition of Adamawa (late 19th -20th centuries) *in: Kaliao, Revue pluridisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua*, Série Lettres et Sciences Humaines, 2/3. ISSN: 2073-9052, 39-54.
- Kale, P. M. 1967. Political Evolution in the Cameroons. Buea, Government Printers.
- Kirk-Greene, A. H. M. 1958. Adamawa Past and Present. London, OUP.
- Kwache, V. Z. 1973. The Evolution of Sardauna Province 1900-1961. B. A. History Project, ABU, Zaria.
- Mahadi, A. 1975. The Evolution of British Colonial in a Dual Society (Dikwa Division) 1922-1960: Integration and Resistance. B. A. History Project, ABU, Zaria.
- Ngeh, V. J. 1990. *Cameroon 1884-1985, Cent Ans d'Histoire*, Yaoundé, CEPER.
- . 2011. Les Dessous de la Réunification du Cameroun : De 1955 à 1961. Limbe, Presprint.
- Njeuma, M, Z. 1978. Fulany Hegemony in Yola (Old Adamawa) 1809-1902. Yaoundé, CEPER.
- Oloa-Zambo, A. 2007. L'affaire du Cameroun Septentrional, Cameroun/Royaume-Uni. Paris, L'Harmattan.
- Ouba, A. 2013. L'évolution politique du Nord-Cameroun britannique, 1916-1961. Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Ngaoundéré.
- Osuntokun, A. 1979. Nigeria in the First World War. London, Longman.
- Paden, J N. 1986. Ahmadu Bello, Sardauna of Sokoto: values and leadership in Nigeria. London, Hodder and Stoughton; Portsmouth, N. H. Distributed in the U.S.A. by Heinemann Educational Books.
- Vaughan, J. H. Jr. 1964. Culture, History and Grassroots Politics in a Northern Cameroons Kingdom, *in: American Anthropologist*, 66:5, 1078-95.

Weladji, C. 1974. The Cameroon/Nigeria Border, in *ABBIA: Cameroon Cultural Review*, Yaoundé, 27-28, 213-271.

La Nouvelle du Cameroun, « Déclaration à la Presse de M. Charles Okala », 14 février 1961;

La Nouvelle du Cameroun, « Déclaration à la Presse de M. le Commissaire de l'ONU chargé du plébiscite, le Dr Abdoh Djalal », 15 février 1961.

La Presse du Cameroun, « Interview de M. Charles Okala à l'issue de sa rencontre avec le Dr Djalal, 17 février 1961.

La Presse du Cameroun, « Conférence de presse du Président de la République, Ahmadou Ahidjo, 18 février 1961.

Daily Telegraph, November 14, 1959, « N. Cameroons Plebiscite: the reasons of "NO" ».

Daily Times, November 11, 1959, « Cameroonians say "NO" to Nigeria ».

Daily Times, December 4, 1959, « Plebiscite vote was not against Nigeria ».

Daily Times, December 7, 1959, «N. P. C. accused of feudal rule in Cameroons ».

Daily Times, December 20, 1959, «The time of reforms for Northern Cameroons ».

Nigerian Citizen, December 18, 1960, « Northern Cameroons plebiscite: Act NOW! ».

CHDR, MNCA, Box 18/2, Trusteeship Province, Confidential Documents, Administrative Reforms. Introduction of.

NAK, Yolaprof., A. 18, Emirs of Yola-Claims to portions of Kamerun.

NAK, Yolaprof., B. 28, The Adamawa Provincial Archives: Recurrent reports on Northern Mandated Districts.

NAK, Yolaprof., K. 5, Gazetteer of Adamawa Province, 1914-1940.

NAK, Yolaprof., A. 18, Emirs of Yola-Claims to portions of Kamerun.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.

